

Cours biblique : Le livre de l'Exode (2^e cours)

La naissance de Moïse (Ex 1-2)

Introduction

Faisant suite à l'histoire des Patriarches dans la Genèse, le début du livre de l'Exode constitue un nouveau démarrage. C'est l'histoire du salut du peuple d'Israël qui va être racontée ; les deux premiers chapitres du livre présentent en deux volets ceux qui en seront les acteurs : les fils d'Israël, Moïse, et Pharaon.

1. Les fils d'Israël

1.1. La faveur des israélites (1,1-7)

- Le récit revient d'abord sur les événements racontés à la fin du livre de la Genèse. Grâce à leur frère Joseph devenu premier ministre de Pharaon, les fils de Jacob ont pu venir en Egypte, où ils ont trouvé **une terre accueillante** alors que la famine sévissait dans leur pays, en Canaan, et ont pu s'y installer.

On passe du cadre familial de l'histoire des patriarches à un **cadre collectif** (« les israélites », 1,1 ; « les descendants de Jacob », 1,5).

- On est donc en Egypte, dans une situation très favorable. « *Ils se multiplièrent et devinrent nombreux, à tel point que le pays en fut rempli* » (1,7). Cet accroissement de la population des israélites est **une bénédiction**, qui correspond à la promesse que Dieu avait faite à Abraham : « *je ferai de toi un grand peuple* » (12,2).

C'est aussi un rappel de la **bénédiction originelle** que Dieu avait adressée à l'homme (les évocations du récit de la Création sont nombreuses dans le livre de l'Exode) : « *soyez féconds, multipliez-vous emplissez la terre et soumettez-la* » (Gn 1,28).

- Ajoutons une remarque au sujet du cadre historique du récit. On a des attestations de la présence de populations sémites en Egypte à l'époque de la XVIII^e dynastie. Certains exégètes (Cazelles, Lemaire) ont vu dans **les « hébreux »** dont parle le récit les Hapirous, une population sémite présente dans le delta égyptien au milieu du II^e millénaire. Le nom est proche de la racine sémitique *afar*, qui signifie poussière. Il s'agit d'une poussière de peuples, employés comme esclaves pour les grands travaux de construction.

Il faut noter que le nom « hébreu » n'est pas donné par l'auteur biblique ou par Moïse, mais par les étrangers ou par les ennemis d'Israël (1,15.16.19 ; 2,6.7 etc). Le nom qui désigne le peuple est celui d'« israélites » (en hébreu, les *bené-israël*, **les « fils d'Israël »**).

1.2. Le basculement (1,8-22)

- Un basculement s'opère quand « *un nouveau roi vint en Egypte, qui n'avait pas connu Joseph* » (1,8). Le temps a passé. On est loin du temps où le roi d'Egypte reconnaissait la sagesse de Joseph qui, arrivé comme esclave en Egypte, avait donné de sages conseils pour sauver le pays de la famine. Le nouveau roi n'a pas connu Joseph, et il va renvoyer sa famille à l'esclavage. On passe de la reconnaissance à **la non-reconnaissance**.

- La situation devient périlleuse pour les israélites. Selon l'auteur biblique, leur accroissement est une bénédiction, selon Pharaon, c'est une menace. La **bénédiction originelle** « *soyez féconds*,

multipliez-vous emplissez la terre et soumettez-la » va être doublement dévoyée.

- Tout d'abord, par les **mesures prises contre la fécondité** du peuple. Pharaon prend « *de sages mesures pour l'empêcher de s'accroître* » (1,10). La sagesse qui guide la décision de Pharaon, qui finira par mener à **la mort**, s'oppose à celle de Joseph, qui consistait à sauver. Cette fausse sagesse est le premier dévoiement de la bénédiction originelle.

- Le second dévoiement tient à la nature du **travail imposé aux israélites**. Dieu a demandé à l'homme de soumettre la terre ; ici, c'est l'homme qui doit se soumettre, à Pharaon, et même à la terre qu'il doit exploiter. On impose aux israélites des chefs de corvée pour leur rendre la vie dure par les travaux accablants : ils doivent produire des briques (1,11-14). C'est la première mesure prise par les égyptiens. Le terme hébreu pour le travail est *ébéd*, qui signifie à la fois travail, et service. Le service de Pharaon se révèle comme **un esclavage**.

- Mais, loin de diminuer, le peuple continue de s'accroître. Aussi, le roi d'Égypte franchit une nouvelle étape en demandant aux sages-femmes égyptiennes de tuer à la naissance les enfants mâles (1,16). Il s'agit rien de moins que d'un contrôle des naissances qui doit mener à **la mort d'un peuple** (il suffit qu'il n'y ait plus d'enfants mâles pour qu'il n'y ait plus de descendance).

Les sages-femmes repèrent le stratagème du roi, et évitent de tuer les enfants au moment de leur naissance. Ceci contraint Pharaon à **dévoiler son dessein**. Pour parvenir à ses fins, il prend une mesure encore plus radicale ; il demande à tout le peuple, et non plus seulement aux sages-femmes, de tuer les garçons en les jetant dans le Fleuve (1,22).

- C'est ici qu'apparaît le **thème biblique de l'eau**, symbole de mort : l'eau engloutit pour donner la mort. C'est une préparation au récit de la traversée de la mer (Ex 14). Une nouvelle fois, l'ordre mis par Dieu dans la création est dévoyé par l'action de Pharaon. Les eaux du fleuve évoquent le chaos originel, que le Seigneur a vaincu, lors de la Création, en faisant émerger des eaux la terre sèche (Gn 1,9 ; de même au Déluge, 8,13), afin que l'homme puisse vivre. Pharaon fait revenir les hommes au **chaos originel** (1,22).

En cherchant à défaire ce que Dieu a fait, Pharaon affronte Dieu. Il se met même à **la place de Dieu**. Ainsi se met en place ce qui sera au cœur du conflit qui se jouera dans le livre de l'Exode. Les conséquences de l'attitude de Pharaon auront une dimension théologique.

2. Moïse

Avec le chapitre 2 commence l'histoire du salut d'Israël, centrée sur le personnage de Moïse qui dominera le récit jusqu'à sa mort en Dt 34.

2.1. La faveur de Moïse (2,1-10)

La naissance

- C'est dans le **contexte menaçant de la mise à mort des enfants**, tel que décrit au chapitre 1, que prend place la naissance de Moïse. Il naît dans une famille de la tribu de Lévi (2,1-2). Sa mère, voulant le protéger, le dissimule pendant trois mois puis le confie au fleuve en le déposant dans « *une corbeille de papyrus qu'elle enduisit de bitume et de poix* » (2,3).

On a vu là une reprise de récits de naissances de fondateurs d'empires (Sargon II, Cyrus) ou d'un fondateur de cité (Romulus). Comme nous l'avons vu dans la Genèse, l'emprunt d'un motif littéraire à un autre contexte culturel ne signifie pas que l'on ait affaire à une pure création littéraire. Du reste, le récit d'Ex 2 se démarque des autres (Moïse n'est pas recueilli par un puits d'eau, comme Sargon, mais par la fille du roi, etc).

C'est plutôt la Bible qui nous fournit la clé de compréhension de ce passage : la corbeille couverte de bitume grâce à laquelle Moïse va échapper à la mort dans les eaux rappelle **l'arche** couverte de bitume, grâce à laquelle Noé et sa famille, avec de nombreux animaux, **échappe aux eaux du déluge**. Mais ici, la promesse de salut se concentre sur un seul personnage. Il vit de manière anticipée ce que vivra le peuple vers lequel il va être envoyé.

Le nom

- Dans la Bible, la venue au monde d'un enfant comporte trois moments : la conception, l'enfantement, et l'attribution d'un nom. Ici, seuls la conception par une femme d'Israël et

l'enfantement sont racontés (2,2). Moïse est donc un fils d'Israël. Mais, bien plus tard, « *quand l'enfant eut grandi* », un nom va lui être donné, par « *la fille de Pharaon qui le traita comme un fils* » (2,10). Moïse sera donc **à la fois hébreu et égyptien**.

Moïse appartient à deux peuples. Il aura à trouver sa place. En le conduisant à prendre parti, les événements la lui donneront.

- Le nom qui lui est donné est Moïse vient de l'hébreu, *moshè*, « tiré de » : il a été tiré des eaux. Dans les noms égyptien, la même racine, présente dans des noms royaux, signifie « né de » (Ramsès, Toutmosis etc).

Donner un nom, c'est permettre à l'enfant de devenir ce qu'il est. Moïse est un premier né : le premier à être tiré des eaux. Son nom a une signification prophétique. Il **préfigure en sa personne ce qui adviendra du peuple d'Israël**, qui sera tiré des eaux de la mort, tandis que les Egyptiens y seront plongés.

2.2. Le basculement (2,11-22)

Le récit fait alterner des situations favorables et des situations défavorables. Nous l'avons vu déjà au sujet des histoires de Jacob et de Joseph. L'élément déterminant qui permet de sortir d'une situation défavorable est dans la capacité à reconnaître l'intervention providentielle de Dieu.

Moïse s'engage pour son peuple (2,11-15a)

- Moïse pose un acte engageant, qui sera lourd de conséquences : « *il alla voir ses frères. Il vit les corvées auxquelles ils étaient astreints ; il vit aussi un Egyptien qui frappait un hébreu, un de ses frères (...). Il tua l'Egyptien* » (2,11-12). Alors qu'il porte un nom égyptien et qu'il a grandi à la cour de Pharaon, il n'oublie pas qu'il **appartient d'abord au peuple d'Israël**. C'est vers ses « frères », pourtant esclaves, et donc socialement loin de lui, qu'il va. Cet acte est le premier qu'il accomplit contre l'Egypte.

Le lendemain, il voit deux de ses frères israélites qui se battent, mais il se fait vertement éconduire par eux alors qu'il voulait les séparer (2,14). Il prend conscience de **la gravité de l'esclavage** dans lequel ils sont enfermés, puisqu'ils sont incapables de comprendre l'intérêt qu'il y aurait à se laisser aider.

- Pharaon, qui entend parler de cette affaire, cherche à tuer Moïse (2,15). La rupture est consommée. Sa vie bascule. Il est en danger, il doit fuir. Il part dans le désert de Madiân, « *loin de Pharaon* » (2,15).

En Madiân (2,15b-23)

- Dès lors, pendant une longue période où il va vivre loin de l'Egypte, mais aussi loin de ses frères israélites, il va connaître **une période de maturation** où Dieu va façonner sa personnalité en vue de la mission qu'il va lui confier.

Il a fait le constat que ses frères israélites sont incapables de se tirer eux-mêmes de leur esclavage. Les obstacles à leur libération sont extérieurs et intérieurs : ils sont dans une impasse. **Le salut ne peut venir que de l'extérieur**. Pour intervenir auprès d'eux, il doit prendre distance tant avec eux qu'avec le peuple égyptien qui les opprime. C'est pourquoi Dieu le conduit au désert, où il va vivre à l'écart, en étranger (comme le signifie le nom Gershon, « étranger ici », qu'il donne à son fils v. 22). Il vit un « temps de désert » (au sens propre !), dans la proximité de Dieu, pour se préparer libérer son peuple.

- Sa volonté de mettre fin à une situation d'injustice, qui avait échoué quand il avait voulu secourir un de ses frères frappé par un égyptien (Ex 2,17), peut cette fois-ci s'exprimer, face à des femmes madianites dont il prend la défense. Ainsi, commence à poindre ce que sera sa grande mission : il nous a « sauvées », disent-elles, « tirées de » la main des bergers (v. 19).

Conclusion

Retenons de ce récit deux leçons. La première, c'est la prise de conscience par Moïse de la gravité de l'esclavage que subit son peuple. La libération ne peut venir que de l'extérieur. Elle viendra d'une intervention puissante de Dieu. La deuxième, c'est que pour intervenir, Dieu choisit un

personnage qui tout en étant solidaire de son peuple (il est israélite, par sa naissance, et par son choix), le sera aussi de Lui, afin d'être médiateur de salut. Dieu façonne celui par qui il agira « à main forte et à bras étendu ».



Moïse sauvé des eaux, par Thomas Blanchet,
vers 1655, Le Louvre

« L'homme vraiment supérieur, comme Moïse, donne la mort, en lui portant un coup, à l'ennemi de la foi. On peut interpréter autrement cette scène en y voyant le combat qui se livre en chacun de nous. Nous sommes placés au milieu, comme le prix du combat, auquel prétendent deux adversaires - sans compter que nous assurons la victoire de celui aux côtés de qui nous nous rangeons. Ces ennemis qui luttent l'un contre l'autre, comme l'Hébreu et l'Égyptien, ce sont l'idolâtrie et la vraie religion, la tempérance et l'incontinence, la justice et l'injustice, l'humilité et l'orgueil etc. ».

ST GREGOIRE DE NYSSE, *La vie de Moïse*, SC n° 1bis, Cerf, Paris 1942
Livre II, 13-14, p. 115.